

Nanterre- Egalite

Entretien avec **M'hamed KAKI** président fondateur de l'association culturelle Les Oranges www.lesoranges.com



« Exister, c'est exister politiquement. » Abdelmalek SAYAD

Le 4 décembre 2018, dans la prestigieuse Maison de la Musique de Nanterre, la ville organisait une conférence-débat pour les 20 ans de la mort du sociologue Abdelmalek SAYAD. Cette initiative aurait pu être au mieux intéressante au pire une activité banale. Cependant, elle fait ressurgir deux problèmes majeurs : premièrement, la question de l'absence de citation des sources de ceux qui ont permis la visibilité du sociologue à Nanterre, occultant ainsi le travail entamé en mars 1998 par les militants associatifs. Deuxièmement, cette pratique de diversion de la mémoire a comme un air de récupération politicienne du travail des autres. Nous avons rencontré M'hamed KAKI, fondateur de l'association « Les Oranges » et un des pionniers du travail de reconnaissance de l'histoire des crimes coloniaux. Il a ainsi depuis plus de 20 ans engagé un chantier important pour que le savant algérien, disparu en 1998, obtienne une rue et un établissement scolaire à son nom. La détermination de M'hamed KAKI a permis que la bibliothèque de la cité de l'immigration à Paris ainsi qu'une rue et un groupe scolaire à Nanterre portent aujourd'hui le nom d'Abdelmalek SAYAD.

▪ **Nicolas Huyghe**

Vous êtes à Nanterre celui qui en 2005 a organisé une dynamique pour que Abdelmalek SAYAD obtienne une rue et un collège à son nom, avez-vous été invité ou associé à la conférence du 4 décembre 2018 () par le maire de Nanterre ?*

▪ **M'hamed KAKI**

Hélas non, ni associé ni invité, je l'ai appris par hasard en lisant le journal municipal.

▪ **N.H.**

Comment appréciez-vous cette initiative ?

▪ **M.K.**

Chacun a le droit de faire ce qu'il veut, nous sommes en démocratie. Néanmoins, la courtoisie et le respect auraient voulu, dans une situation normale, que les acteurs qui ont fait un travail fondateur autour de ce savant soient consultés, associés, invités ou au minimum cités.

Je rappelle que la citation des sources fait partie intégrante du travail de recherche dans les sciences sociales. Ceux qui prétendent faire un travail d'histoire locale ne sont pas exemptés de citer leurs sources. J'apprécie moyennement ce type de pratiques dans une ville dite de « gauche » qui passe son temps à nous endormir avec un discours angélique,

exagéré sur le thème du rôle des « acteurs de terrain » ou encore du mot valise de « citoyenneté » alors que dans la pratique ils s'essuient les pieds sur notre travail sans aucun respect. Ils sont devenu experts en coup médiatique de l'immédiateté au point d'être aveugles et sourds à notre travail sur Abdelmalek SAYAD, travail que nous avons débuté en mars 1998 dans un quartier populaire de Nanterre le « Chemin de l'Île ». Je me souviens que nous avons organisé le premier colloque en hommage à ce sociologue qui a vécu trop longtemps dans l'ombre, alors que l'ensemble de son œuvre est considérable.

En 2003, nous avons organisé un deuxième colloque sur lui à la salle des Congrès de Nanterre avec d'éminents chercheurs dont Mohammed HARBI, René GALISSOT, Aïssa KADRI, Alain MAHÉ.

▪ **N.H.**

Les choses ont évolué de manière curieuse ?

▪ **M.K.**

Oui il y a quelque chose de l'ordre de l'impensé avec les dirigeants de cette ville. Il y a des pratiques inattendues qui peuvent aller du meilleur au pire c'est comme un bateau au 18e siècle qui perd sa boussole en haute mer la nuit et du coup il se met à tirer des coups de canon de manière indifférenciée sur tout le monde, peu importe, ennemis, amis, ou personnes neutre du moment qu'il démontre sa force et sa capacité à écraser tout le monde. Curieusement, cet auto-proclamé « invincible » pratique ce qu'il reproche aux autres en politique à savoir : L'hégémonie totale. En 2006, l'association «Les Oranges » avait initié une pétition en ligne intitulée dans le journal le Monde du 14 Avril 2006 : «Un collège de Nanterre portera-t-il un nom arabe ?». Cette pétition a obtenu plusieurs centaines de signatures de chercheurs, de responsables politiques, syndicaux, associatifs, des artistes et des citoyens du monde entier. La presse (toujours consultable en ligne) avait donné pour la première fois et à titre posthume au savant algérien une reconnaissance médiatique que le chercheur n'avait pas

connu du temps de son vivant grâce à l'association Les Oranges.

Le bras de fer que nous avons engagé avec Nicolas Sarkozy ex-président du conseil général des Hauts de Seine (92000) et surtout sa vice-présidente Isabelle Balkany s'est terminé par un refus. Finalement cette dernière a préféré donner le nom de République au collège en argumentant que le nom d'Abdelmalek SAYAD «stigmatiserait» le nouveau collège. Le nouveau maire de Nanterre Patrick JARRY en 2006 avait soutenu notre initiative et même accepté notre proposition de donner le nom du sociologue à la rue et une école primaire. Mais curieusement, le 21 Septembre 2013, au moment de l'inauguration le nouveau directeur du cabinet du maire « oublie » de nous associer à cette inauguration et pire de nous mettre dans la liste des invités. Finalement, ce manque de courtoisie pour ne pas dire ce mépris de la direction municipale à notre encontre est le produit d'une longue histoire d'inconscient collectif, de non reconnaissance qui s'inspire probablement de la tradition coloniale d'une certaine pseudo-gauche et qui persévère. Comme dirait Olivier MASCLÉ quand il parlait des « rendez-vous manqués », en particulier avec les Français héritiers de l'immigration coloniale qui refusent la reproduction de la servilité des supplétifs coloniaux dans la République d'aujourd'hui.

▪ **N.H.**

Vous parlez de rendez-vous manqués avec la Gauche ou de ce qu'il en reste. Comment envisagez-vous l'avenir politique en particulier dans les villes populaires ?

▪ **M.K.**

Je pense que les rendez-vous manqués entre la gauche et les français héritiers des quartiers populaires se sont tellement reproduits que l'on peut parler d'absence de volonté politique de ce qui reste ou ressemble à la dite gauche. En revanche je ne pense pas que cela nous pousserait au retrait de la politique, mais ces exemples parmi des milliers d'autres de « goujaterie » et de manque de respect du travail des autres sont à la mesure de l'ambition des institutionnels arrogants de

poursuivre leur domination sur les citoyens qui tentent des expérimentations artistiques et sociales sur le terrain. S'ils maintiennent ce cap ils risquent de se mettre dans une situation difficile. Ils ont choisi la politique du pire. Pour

notre part nous continuerons notre action pour une mémoire de combat, une mémoire du peuple et pour le peuple, dont nous sommes les héritiers.

- Propos recueillis par **Nicolas HUYGHE**